

cain, le guide titré perçoit la moitié de la somme le lendemain.

L'un des rendez-vous les plus élégants et le plus nouveaux de Paris est dirigé par un américain — Harry Pileer — et s'appelle l'Oasis. On ne peut faire à cette maison les reproches que suscitent les autres.

L'Oasis est un bal en plein air, au milieu d'un admirable jardin appartenant à Paul Poiret, le couturier excentrique. En réalité c'est la prolongation de la maison de couture de Paul Poiret, avenue d'Antin. Harry Pileer dansait autrefois à l'Appolo et son plus grand succès d'orgueil réside dans ce fait que l'illustre Gaby Deslys s'éprit de lui. Gaby lui laissa une petite fortune à l'aide de laquelle il fonda un syndicat des établissements de danse, avec orchestres jazz-bands venant de l'East Side de New-York et danseurs surgis de Broadway. Il s'efforce ardemment d'américaniser les nuits parisiennes. Les modèles de Poiret se montrent dans la splendeur florale de l'Oasis, exhibent ses dernières créations et offrant de la sorte aux femmes américaines un plaisir légitime.

De la Place Pigalle à la Place de Clichy s'étend le Boulevard de Clichy; à peu près toutes les maisons de cette immense voie contiennent de singuliers établissements. Ici se voyait le fameux Moulin Rouge, incendié il y a quelques années et remplacé par un édifice somptueux sous le nom de Moulin Rouge Palace.

Chaque samedi soir, dans l'ancien Moulin Rouge, avait lieu une redoute masquée à la suite de laquelle étaient distribués des prix de grande valeur, tels que chevaux de courses pur sang et colliers de diamants. Parmi les prix inférieurs se trouva un jour un petit cochon blanc qui avait reçu les soins

d'une manucure et dont la peau rude avait été délicatement parfumée.

Une bande de noceurs échauffés s'empara de l'animal. On le saoula de champagne dans un café avoisinant la Place Blanche. La joie provoquée par ce procédé fut si complète que depuis ce temps un cochon est offert par la direction du Moulin Rouge à la femme la mieux costumée.

Il serait difficile d'énumérer tous les endroits curieux qui font du boulevard Clichy une attraction mondiale. Il s'y trouve par exemple un lieu dénommé "Le Ciel". Le décor en fut conçu par un artiste d'imagination féconde et représente le séjour des élus tel qu'il le supposait être.

Lorsque quelqu'un est fatigué du "Ciel" il peut gagner "L'Enfer" dont la porte est voisine. Un autre artiste a décoré cette salle, d'une manière plus sensée. Les garçons sont déguisés en démons et les amusements ont un caractère infernal.

Le divertissement le plus brutal dont s'ornent les nuits parisiennes est la manducation — par un nègre — d'un rat vivant. Cette petite monstruosité est visible chaque soir dans un restaurant ultra-chic de l'aristocratique rue de Grenelle, dans le septième arrondissement, à deux pas du Faubourg Saint-Germain. Les gens de sens rassis pourront penser qu'une semblable attraction est un faible excitant pour l'appétit. Il est curieux de constater que les femmes l'ont en haute estime et qu'à en juger par leurs vêtements, elles appartiennent aux classes aisées.

Le combattant bimane est un grand et robuste nègre de la Martinique. Sa face porte les cicatrices des blessures qu'il reçut au cours d'innombrables